Roderic	Mounir	۱۵	Courrier.
LOUGIIC	wioui iii ,	ᆫ	Courrier.

## Messages personnels

**JERRYCAN** • Il s'approprie l'espace public pour le besoin de ses chansons. A Voix de Fête, il jouera dans un arbre. Rencontre avec un artiste perché.

On l'a connu excentrique, dans la peau de son personnage Jerrycan, vêtu d'une combi de ski rétro et coiffé d'un casque à gyrophare intégré. C'était il y a trois ans, au moment de son premier album Pampa!, suivi des perfos aériennes d'un «Space Tour» agrémenté de projections vidéo géantes. On retrouve aujourd'hui Christophe Balleys, toujours en Jerrycan, mais plus tendre et introspectif, comme l'illustre «Voler», beau titre vaporeux survolé par son chant éthéré, façon David Gilmour de Pink Floyd.

«Voler» est l'une des cinq plages d'un projet baptisé Vivant, mis en ligne gratuitement, dont la seconde livraison devrait suivre bientôt. Christophe Balleys (textes, chant, guitare) a travaillé ces nouvelles chansons avec son complice multi-instrumentiste Germain Umdenstock, aidé par Andrès Garcia aux arrangements et au mixage. «On a finalisé une chanson à la fois, sans pression, l'accent mis sur le plaisir avant tout», explique le Genevois avant sa participation à Voix de Fête, vendredi et samedi. Il chantera dans un arbre, avec un chœur féminin. Preuve s'il en fallait qu'il n'a pas renoncé à surprendre.

## Pas dans la nonchalance

Ancien étudiant des Beaux-arts, section performance, titulaire d'une licence de sociologie et prof de tennis (il fut vice-champion suisse junior), Christophe Balleys ne tient pas en place. Regard vif azuré, débit en cascade, traits mobiles. Il revendique le burlesque, la pantomime, l'engagement physique qu'implique le fait d'être sur scène. «Je ne suis pas dans la nonchalance. Mais j'ai aussi un côté doux. C'est comme un balancier, l'équilibre est précaire, on prend le risque de chuter, mais en général le public vous rattrape et vous porte.»

Avant de donner chair à son personnage azimuté à tête carrée, Christophe Balleys ne se destinait pas à la scène. Jusqu'au choc éprouvé face à un spectacle de Christoph Marthaler, à Berlin. «J'ai su que c'était ce que je voulais faire. Le tennis, la compétition, c'était trop binaire: gagnant, perdant.» Il se frotte aux scènes libres du Caveau de l'Hôtel de Ville à Lausanne, où Gaspard Proust et le duo Kucholl-Veillon ont aiguisé leurs piques. Il s'est lancé en solo sous le nom Ensemble Vide, devenu tandem avec sa compagne Claire Grandjean, le temps de deux albums.

Mais c'est avec Vivant que Jerrycan pousse le bouchon pluridisciplinaire aussi loin qu'il l'entend. Un échange épistolaire sans destinataire identifié, matérialisé dans l'espace public. Chacune des chansons s'accompagne d'une carte postale imprimée à compte d'auteur (on peut les acquérir sur le site de Jerrycan). «Vivant», «Sourire», «Plus loin que l'horizon», «On se voit demain?», ces messages photographiés ont d'abord été déployés sur des banderoles, fixées sur des ponts, des barrières, des panneaux de signalisation, des arbres, ou encore attachés sous un ballon lâché dans le ciel. «L'idée est venue d'une envie d'ailleurs, pour ouvrir des espaces, rompre l'isolement et la routine du quotidien», explique cet idéaliste polymorphe.

## «Tu me manques»

On songe aux utopies de l'artiste Ben, manière d'enfoncer des portes ouvertes ou de se focaliser sur l'essentiel, c'est selon. Christophe Balleys justifie son choix, anecdote à l'appui: «Il fallait qu'on puisse penser que des gens adressaient vraiment ces messages à quelqu'un. On m'a rapporté qu'une personne s'était rabibochée avec sa copine après que celle-ci ait vu écrit 'Tu me manques' sur un pont, près de son lieu de travail.»

Une quarantaine d'interventions au total. Certaines banderoles ont tenu plusieurs jours, d'autres quelques instants. Elles sont immortalisées sur carte postale et en chansons, lesquelles «se suffisent à elles-mêmes», précise leur auteur. «Ce qui compte, c'est de lâcher prise», insiste-t-il. Christophe Balleys s'adresse directement aux émotions pour conjurer le silence, la solitude, voire la mort. Angoissé? «Un angoissé qui essaie d'être heureux.»